

TRAVAUX DU « CENTRE DE RECHERCHE
SUR L'ESPAGNE DES XVI^e et XVII^e SIÈCLES »

V

Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III

LE CORPS
DANS LA SOCIÉTÉ ESPAGNOLE
DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

COLLOQUE INTERNATIONAL
(Sorbonne, 5-8 octobre 1988)

Etudes réunies et présentées par
Augustin REDONDO

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres
et
du Conseil Scientifique
de l'Université de la Sorbonne Nouvelle

PUBLICATIONS DE LA SORBONNE
14, rue Cujas, 75231 Paris Cedex 05

1990

TABLE DES MATIÈRES

Introduction, par Augustin Redondo	5
--	---

I. LE CORPS VÉCU AU QUOTIDIEN

<i>L'évolution de la conscience de la vie et du corps en Espagne aux xv^e et xvii^e siècles. La protection de la femme et du nouveau-né</i> , par Jacques Gélis	15
<i>Les marques de naissance : physiognomonie, signature magique et charisme souverain</i> , par François Delpech	27
<i>La physiognomonie, miroir de l'âme et du corps : à propos d'un inédit espagnol de 1591</i> , par Josette Riandière La Roche	51
<i>Le sommeil réprimé et le sommeil réhabilité</i> , par Anne Milhou-Roudie	63
<i>Le corps vêtu : le vêtement de la paysanne en Nouvelle Castille au tournant du xv^e siècle</i> , par Marie-Catherine Barbazza	73
Discussion, par Marie-Joëlle Tupet	83

II. LE CORPS VÉCU AU QUOTIDIEN (suite)

<i>Le corps vu par les traités de diététique dans l'Espagne du Siècle d'Or</i> , par Jeanne Allard	91
<i>L'idéologie de la poule au pot : les avatars de la « olla podrida »</i> , par Monique Joly	103
<i>El cuidado del cuerpo de las personas reales : de los médicos a los cocineros en el Real Alcázar</i> , par María del Carmen Simón Palmer	113
Discussion, par Milagros Torres	123

III. LE CORPS EN CRISE

<i>Cuerpo y enfermedad en el Antiguo Régimen. Algunas reflexiones</i> , par Ricardo García Cárcel	131
<i>Les épidémies dans l'Espagne des années 1555-1570</i> , par Bernard Vincent	141
<i>Le corps reclus et souffrant dans l'univers hospitalier du Siècle d'Or. L'exemple tolédan</i> , par Ricardo Saez	153
<i>La violence physique d'après les Archives judiciaires. Le cas de Cuenca (1535-1623)</i> , par Raphaël Carrasco	165
<i>Corps reclus et corps supplicié à travers les Archives de la Santa Hermandad</i> , par Araceli Guillaume-Alonso	173
<i>Mutilations et marques corporelles d'infamie dans la Castille du xv^e siècle</i> , par Augustin Redondo	185
Discussion, par Pierre Civil	201

IV. LE CORPS EN CRISE (suite)

<i>Les corps des hommes et les corps des saints aux prises avec la mort, dans les « goigs » de Catalogne</i> , par Dominique de Courcelles	209
<i>Imagen y conciencia del cuerpo en la poesía española del siglo xvi</i> , par Pablo Jauralde	219
<i>El cuerpo entre predicadores y copleros</i> , par María Cruz García de Enterría	233
Discussion, par Françoise Vigier	245

V. LE CORPS EN FÊTE

<i>Corps en beauté, corps à l'épreuve : le héros du roman de chevalerie</i> , par Sylvia Roubaud	253
<i>Exercices et jeux physiques. Repères pour une analyse</i> , par Pedro Cordoba	267
<i>El cuerpo en escena</i> , par Javier Huerta Calvo	277
Discussion, par Inès Rada	289

VI. CONTRÔLE SOCIAL DU CORPS

<i>Nudité et Contre-Réforme en Espagne</i> , par Henry Kamen	297
<i>Corps, vêtement et société : le costume aristocratique espagnol dans la deuxième moitié du xv^e siècle</i> , par Pierre Civil	307

<i>Corps grossier/corps policé à travers le filtre du « Don Quichotte », par Fernando Copello et Inès Rada</i>	321
<i>La estética del cuerpo entre los moriscos del siglo xvi o de cómo la minoría perseguida pierde su rostro, par Luce López-Baralt</i>	335
Discussion, par Françoise Crémoux	349
Index	355
Table des matières	377

INTRODUCTION

Poursuivant ses investigations sur les mentalités et les systèmes de représentations au Siècle d'Or, le « Centre de Recherche sur l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles » (C.R.E.S. - U.R.A. 1242 du C.N.R.S.) a mis en chantier un nouveau cycle d'études portant sur « Corps et société à l'époque des Habsbourgs », qui se situent dans le droit fil des précédentes, centrées sur « Amours, famille et parentés » (3 volumes parus aux Publications de la Sorbonne, entre 1985 et 1988).

De la genèse et des avatars du corps aux diverses activités de ce même corps inséré et contrôlé dans le cadre du groupe social, c'est le substrat de la société du Siècle d'Or qui est en jeu avec ses conceptions et ses valeurs, avec les représentations symboliques correspondantes et les structurations littéraires auxquelles elles conduisent. Au-delà, c'est l'organisation sociale et politique que le miroir du corps permet d'appréhender. C'est dire l'importance de la recherche entreprise.

Dans un premier temps, ont été privilégiés, dans les travaux du C.R.E.S., les aspects physiques du corps en relation avec la société. Ces travaux ont débouché sur un Colloque International, dont le thème était *Le corps dans la société espagnole des XVI^e et XVII^e siècles*. Il s'est tenu à la Sorbonne du 5 au 8 octobre 1988 et a pu être organisé avec le soutien du C.N.R.S. et du Conseil Scientifique de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, lesquels doivent être remerciés pour leur appui. La rencontre a permis l'active participation de chercheurs français et étrangers qui ont collaboré dans une perspective interdisciplinaire (approches historiques, anthropologiques, sociologiques et littéraires).

Afin de mieux pénétrer dans le sujet, quatre axes avaient été déterminés : le corps vécu au quotidien, le corps en crise, le corps en fête, contrôle social du corps (les problèmes posés par la sexualité avaient été laissés de côté, car ils avaient été largement abordés lors d'un précédent colloque portant sur « Amours légitimes-amours illégitimes en

Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles »). Ces quatre directions de travail ont donné lieu à de fructueux échanges entre les participants, nombreux et venus de divers pays.

Les *Actes* de la rencontre voient donc le jour maintenant grâce à l'aide de la Caisse Nationale des Lettres et du Conseil Scientifique de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, auxquels vont nos remerciements. Le volume contient le texte des communications et une synthèse des discussions, qui eurent lieu par demi-journées (ce qui a conditionné la structure de l'ouvrage).

*

**

Dans la première partie des travaux, on s'est attaché à saisir le corps dans sa quotidienneté, sous le regard social. C'est ainsi que Jacques GÉLIS a été conduit à montrer que les grandes découvertes, la vision copernicienne et galiléenne de l'univers ont provoqué une évolution de la conscience de la vie et du corps, qui tend à individualiser ce dernier, à en prendre davantage soin. On veut donc, grâce à l'action des médecins (en Espagne comme ailleurs), sauver de la mort prématurée les femmes en couches et les nouveau-nés, ce qui n'exclut pas souvent le recours aux saints de la grossesse et de la délivrance. Si pensée scientifique et mentalité magique se mêlent, de la sorte, il en est de même à propos de l'analyse physiognomonique, étudiée par François DELPECH et Josette RIANDIÈRE LA ROCHE. Elle permet, en fonction des traits distinctifs que possède le corps — le visage notamment —, qui renvoient aussi à une théorie des humeurs, en fonction également des « signes » particuliers dont il porte l'empreinte, de déterminer le destin singulier (royal dans certains cas) et le caractère spécifique de l'individu. Si les songes ont joué, parallèlement, leur rôle dans l'interprétation des trajets personnels, le sommeil, lui, a été diversement interprété, comme l'a souligné Anne MILHOU-ROUDIE. Certes, le courant ascétique a préconisé une réduction du temps de repos et une limitation du sommeil, lequel fait peur, d'autre part, car il évoque les ténèbres de la mort. Les humanistes, en revanche, par respect de la nature humaine et de ses nécessités, ont réhabilité le temps consacré au sommeil et ont valorisé un sommeil modéré et nocturne. Le vêtement a été de même au centre d'un débat dont les aspects moraux et théologiques sont évidents. Il était donc intéressant d'étudier, à travers les documents d'archives, comment apparaissait le vêtement féminin, fréquemment critiqué par les censeurs. C'est ce qu'a entrepris Marie-Catherine BARBAZZA, en prenant comme exemple celui de la paysanne de Nouvelle Castille, au tournant du XVI^e siècle. Il frappe par sa simplicité, son aspect rudimentaire, la fréquence des couleurs sombres (qui varient seulement les jours de fête) et il apparaît comme un des éléments fondamentaux de l'identification au groupe social. L'alimentation, elle aussi, méritait une recherche spécifique. Elle a donné lieu à trois communications. Jeanne ALLARD s'est efforcée de

dégager les règles de diététique qui se font jour à travers les traités d'un certain nombre de médecins courtisans du xv^e siècle (comme Luis Lobera de Ávila). En s'appuyant sur le système des humeurs, ils recommandent une alimentation équilibrée et modérée, par opposition au boire et au manger abondants des gens de Cour, cependant qu'ils étudient et calibrent les propriétés des différents mets (viandes et légumes, surtout). C'est la promotion du bouilli après les années 1570 qu'a évoquée Monique JOLY, en insistant sur l'importance que prend la *olla podrida* (le pot pourri) dans les milieux courtisans, alors qu'auparavant c'était le triomphe exclusif du rôti. Cet essor du bouilli, d'origine rustique, est peut-être à mettre en liaison avec l'exaltation du paysan riche à laquelle on commence à assister alors. Enfin, les documents glanés dans les archives royales ont permis à María del Carmen SIMÓN PALMER de compléter le tableau en mettant en évidence les difficultés éprouvées par les cuisiniers et les médecins du Palais pour prendre soin du corps royal, les uns en confectionnant de nombreux plats, les autres en usant de leur art, d'autant plus que par rapport aux remèdes de la médecine, le monarque et sa famille préféraient souvent les vertus des reliques.

Cela a conduit, dans un deuxième temps, à envisager le corps en crise, face à la maladie et aux diverses formes de violence exercées sur lui, qui peuvent aller jusqu'à la mort. Ricardo GARCÍA CÁRCCEL a fait remarquer auparavant que l'optique — d'inspiration ascético-morale — adoptée dans l'Espagne officielle de l'Ancien Régime vis-à-vis du corps a poussé à dénoncer tout ce qui pouvait le valoriser (dévoilement, soins assidus, fards, etc.) alors que les médecins s'intéressaient aux manifestations corporelles, en particulier lorsqu'elles étaient liées aux maladies, ce qui allait conduire à adopter une attitude rationnelle à son égard, au xviii^e siècle, au détriment des considérations métaphysiques. Il est vrai que ces considérations dépendaient également de la conception providentialiste des fléaux qui s'abattaient sur l'humanité, puisqu'ils étaient vus comme le signe de la colère de Dieu. De ce point de vue, il était souhaitable de revenir sur les grandes épidémies qui ont frappé la Péninsule au xv^e siècle. C'est ce qu'a fait Bernard VINCENT, en se servant de la correspondance des jésuites pour la période 1555-1570. Il a pu ainsi cerner pour ces 15 années les divers cycles pestueux, leur apparition, leur progression, leurs caractéristiques, de même que leurs conséquences démographiques catastrophiques (ayant contribué au renversement de la conjoncture) et la peur panique qu'ils ont provoquée. Le corps en crise, en proie à la maladie, est plus d'une fois reclus dans un hôpital. C'est cet aspect du problème qu'a étudié Ricardo SAEZ, en se servant de l'exemple tolédan, la ville du Tage possédant, au xv^e siècle, un réseau serré d'institutions hospitalières. Il a été ainsi amené à décrire le fonctionnement de l'hôpital et, en s'appuyant sur le cas de celui du Nonce, où les fous étaient enfermés, à évoquer l'alimentation, les soins et les remèdes donnés aux aliénés. C'est sur la violence physique, telle qu'elle apparaît à travers les archives judiciaires de Cuenca, pour la